

Impact différencié de la migration et des transferts sur les conditions de vie des ménages d'origine : le cas du Cameroun

S. Nouetagni

S. Hamadou¹

Ce papier examine les effets de la migration absente et des envois de fonds sur les conditions de vie des ménages d'origine, dans le contexte camerounais. L'étude se propose de vérifier s'il existe un impact différentiel de l'émigration et des envois de fonds, en fonction du genre des migrants absents ou de la direction de la migration. Il ressort des analyses que (1) l'impact moyen de la migration absente et des transferts sur le niveau de vie des ménages est positif et (2) que cet impact est hétérogène par rapport à la destination de la migration et par rapport au genre du migrant. Ce résultat suggère que dans la recherche en matière de migration et l'intégration de la migration dans les stratégies de développement, notamment l'apport des migrants en termes de capital humain, économique et social, la prise en compte de la dimension genre est importante, la migration féminine ne devant plus être considérée comme un phénomène « marginal ». En effet, elle s'inscrit, au même titre que la migration masculine, dans les mutations qui structurent de nos jours l'organisation et les relations sociales en Afrique, dans un contexte de crise économique et de mondialisation.

Introduction

La migration internationale a longtemps été considérée comme un mouvement de travailleurs, en distinguant la migration professionnelle des hommes et la migration familiale des femmes. Alors que les recherches sur les migrations se sont considérablement développées au cours de ces vingt dernières années (Dallera et al. (2004), Cortes (2010), Gibson, McKenzie et Stillman (2011), Kim (2007), Mergo (2011), Martin (2003), Antman (2010b)), la migration féminine reste mal connue. Il semble nécessaire, comme le souligne Ela (1994),

de s'interroger sur les permanences ou les ruptures par rapport à l'univers des représentations ou aux institutions sociales qui ont longtemps enfermé les femmes africaines dans les structures auxquelles elles veulent échapper aujourd'hui, illustrées notamment à travers les orientations de cette migration (Migration Sud-Sud ou Migration Sud-Nord). La recherche en matière de migration et l'intégration de la migration dans les stratégies de développement sont de plus en plus importants dans un pays en développement comme le Cameroun. C'est ainsi que l'un des principaux défis auxquels les décideurs politiques et les institutions de recherche doivent faire face est l'évaluation du rôle

¹ Samuel Nouetagni est démographe, enseignant chercheur à l'Université de Yaoundé II – Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociale ; Saidou Hamadou est doctorant à l'Université Paris-Dauphine.

de la migration dans le développement, notamment l'apport des migrants en termes de capitaux humain, social et économique, afin de répondre aux besoins non satisfaits et valoriser les possibilités offertes.

Cet article se propose ainsi d'explorer l'organisation et la dynamique de la migration, plus particulièrement, la migration féminine qui, loin de constituer un phénomène « marginal », s'inscrit dans la mouvance et les mutations qui structurent de nos jours l'organisation et les relations sociales en Afrique, dans un contexte de modernisme et de la mondialisation. Il s'intéresse aux formes de présence des migrantes par rapport à leur société de départ, en l'occurrence leur ménage d'origine. Par ailleurs, le foisonnement d'études sur les migrations, en faisant émerger de nouvelles thématiques, a permis de rendre compte de leurs profondes transformations ces trente dernières années et impose des changements de perspective analytique. Contrairement à une idée répandue, la majorité des personnes qui se déplacent pour des raisons économiques ou à la recherche d'une protection le font à l'intérieur de leur propre pays ou entre pays de même niveau de développement, c'est-à-dire entre pays développés ou entre pays en développement (PNUD, 2009). C'est ainsi que cette étude se donne également pour ambition de contribuer à renouveler la réflexion sur les situations migratoires en renversant la distinction canonique qui fait de la direction Sud-Nord de la migration, la seule impactant les conditions de vie des ménages d'origine, contrairement aux retombées de la direction Sud-Sud.

Plus spécifiquement, l'étude se focalise sur l'impact de la migration et des transferts des migrants dans leur ménage d'origine. Cet impact est saisi selon le sexe du migrant et selon qu'il s'est déplacé vers les pays du nord (migrant sud-nord) ou vers les pays du sud (migrant sud-sud). Elle s'articule à cet effet autour de quatre sections. La première porte sur une brève revue des travaux antérieurs sur l'impact de l'émigration sur les ménages d'origine. La deuxième section présente quant à elle les données utilisées et les méthodes d'analyses qui ont été convoquées pour atteindre les objectifs fixés. La troisième section présente les principaux résultats obtenus. Et enfin la quatrième porte sur les discussions, les limites et les recommandations.

Revue de littérature

Résultats des travaux antérieurs

Le principal problème méthodologique dans les études sur l'impact de la migration sur les membres du ménage d'origine est généralement le caractère endogène de la migration elle-même, puisqu'elle n'est généralement pas aléatoire (problème de sélection). En effet, la sélection des migrants peut

notamment résulter de politiques d'immigration sélective des économies développées. Aussi, il est également possible que les transferts proviennent des migrants de niveau d'éducation élevé qui ont des bonnes opportunités de travail, leur permettant de gagner beaucoup d'argent. Antman (2012) présente une analyse succincte de quelques études sur les effets des migrations internationales sur les ménages d'origine, avec une évaluation critique de leurs stratégies d'identification.

Il est généralement reconnu que la migration est susceptible d'être corrélée avec les mêmes facteurs qui influencent les résultats dans les ménages d'origine. Il s'agit notamment, pour ce qui est des bases de données transversales comme celles qui seront utilisées, du problème classique de variables omises (Kuhn, 2006) ou d'un autre problème connexe qui peut être celui de la causalité inverse, dans laquelle l'*outcome* observé n'est peut-être pas réellement causé par l'événement de migration, mais plutôt l'inverse (Antman, 2012). Tout comme dans le cas de la migration, le biais de sélection constitue un réel problème dans les études mesurant l'impact des envois de fonds. Les ménages bénéficiaires des transferts peuvent différer des non-bénéficiaires dans de nombreuses caractéristiques observables et non observables qui pourraient être mises en corrélation avec les variables de résultat.

Les études existantes sont pour la plupart non expérimentales et n'utilisent pas toujours une méthode appropriée pour traiter des questions de sélection. Par exemple, Airola (2007) utilise des régressions des moindres carrés ordinaires (MCO) sur des données transversales pour prédire si les ménages bénéficiaires de transferts ont des dépenses significativement différentes des ménages non-bénéficiaires. Ces résultats issus des régressions MCO peuvent cependant être biaisés, parce que les expéditeurs sont un groupe d'auto-sélectionnés. A l'opposé, les données longitudinales, où l'on peut observer les résultats avant et après l'événement migration, peuvent constituer une solution possible à cet obstacle, bien que le problème de variable omise demeure. D'autres auteurs ont utilisé une variante d'estimateurs à effets fixes prenant en compte toute variation observée et non observée qui est commune au sein des familles ou à des individus (Antman, 2011c). Ces méthodes ne sont crédibles sous l'hypothèse que la variable omise est constante au niveau de la famille ou de l'individu, et invariante dans le temps. Eu égard à ces problèmes dans les approches transversales et longitudinales, les chercheurs se sont tournés vers des variables instrumentales (IV) pour estimer les effets de la migration d'un individu sur les résultats (*outcome*) au niveau des ménages d'origine. La difficulté ici est celle de trouver un instrument valide qui affecte

uniquement la variable explicative d'intérêt. Ainsi, il n'est pas surprenant que plusieurs études aient convergé sur un ensemble restreint d'instruments moins controversés. A ce titre, Antman (2012) évoque deux instruments qui ont été utilisés dans la littérature sur l'impact de la migration sur le ménage d'origine : les taux de migration historiques (Hanson et Woodruff, 2003 ; Hildebrandt et McKenzie, 2005 ; McKenzie et Rapoport 2011) et des variables liées aux conditions économiques dans les zones de destination (Amuedo-Dorantes et Pozo, 2010 ; Amuedo-Dorantes et al, 2008 ; Cortes, 2010 ; Antman, 2011b ; Yang, 2008 ; Lokshin, Bontch-Osmolovski et Glinskaya, 2007 ; Bansak et Chezum 2009).

Plus récemment, les recherches empiriques se sont appuyées sur les « expériences naturelles » pour apporter une meilleure compréhension de l'impact de la migration sur les ménages d'origine. Yang (2008) utilise une expérience naturelle en analysant l'impact des chocs de revenu dues à la variation du taux de change au cours de la crise financière asiatique sur les résultats d'investissement du ménage du migrant. De même, Gibson, McKenzie et Stillman (2009) utilisent la randomisation fournie par la politique d'immigration de la Nouvelle-Zélande afin de déterminer l'impact à court terme de la migration. On peut également citer les études expérimentales plus récentes comme celles de Mergo (2012) ; Gibson et al. (2011a), Stillman, Gibson et McKenzie (2012), McKenzie (2012). Ces recherches, bien qu'encore rares, permettent aux chercheurs d'évaluer l'importance des problèmes de sélection dans les études non randomisées. Ces auteurs ont abouti aux conclusions selon lesquelles, l'utilisation d'un échantillon de ménages de non participants peuvent parfois donner de résultats inverses à ceux obtenus si on n'avait pas tenu compte de la sélection.

Malheureusement ces types de bases de données sont rares dans les pays en développement. Compte tenu du caractère transversal de la base de données dont nous disposons, et en l'absence d'expériences naturelles, la régression linéaire multivariée, bien que supposant l'absence de sélection sur les inobservables, fournit une première estimation de l'impact de la migration ou des envois de fonds sur les conditions de vie des ménages, en corrigeant du biais de sélection sur les observables (Alaimo, 2007 ; Kuhn et al., 2011 ; Cox-Edwards et al., 2008 ; Bohra-Mishra, 2011 ; Ham et al., 2005).

Contexte camerounais

Les migrations internationales constituent au Cameroun, comme dans bien d'autres sociétés africaines, un enjeu politique et de développement. Outre les changements observés dans les caractéristiques sociodémographiques des migrants (sexe, âge, statut familial, statut professionnel), le

phénomène migratoire s'exprime par la diversification des formes spatiales du mouvement migratoire (élargissement des destinations, multiplication des lieux d'émigration, enrichissement du processus migratoire par la multiplication des relais migratoires, la mobilité professionnelle des migrants).

Avec la montée de la migration féminine depuis ces deux dernières décennies (Mimche et Njoya, 2013), les mobilités féminines – jadis restées longtemps marginalisées comme dans les autres pays d'Afrique – sont devenues une tendance récente du fait migratoire. En effet, avec la dégradation des conditions de vie des populations, la contribution de la femme devient de plus en plus une nécessité. Celles-ci ont donc commencé à faire valoir leurs compétences hors des ménages et à s'ouvrir de plus en plus au marché de travail. Cette autonomisation les a conduits progressivement à une mobilité nationale et internationale. On note ainsi qu'en 2012, les femmes représentaient 40% des émigrants camerounais et il n'existe pas une différence significative de la répartition des migrants par sexe dans les deux principales zones de destination que sont le Sud et le Nord (Zourkaléini et al. 2013).

Les travaux de Zourkaléini et al. (2013) montrent que la principale région de résidence actuelle des émigrants camerounais (environ 53 %) est l'Afrique et plus précisément les pays voisins dont le Nigéria qui accueille le plus de migrants camerounais, avec 13,7 %, suivi par le Gabon avec 11,8 % et par la Guinée équatoriale avec 8,2 %. Le Tchad est le quatrième pays qui accueille actuellement les migrants camerounais (3,7 %). Les autres pays de l'Afrique accueillent 15,2 % des migrants absents. Ce résultat est l'expression de l'importance de l'émigration intra régionale et du fait que le Cameroun partage ses frontières avec plusieurs autres pays. En dehors de l'Afrique, les pays d'Europe constituent la deuxième région de résidence des Camerounais à l'étranger (36,8 %), suivis de loin par l'Amérique (6,5 %) et l'Asie (3,2 %).

Au-delà de la simple mobilité des personnes, la migration est un vaste processus d'échanges, de transferts de biens, de capitaux, de technologies et de pratiques pour le développement. Les mouvements migratoires influencent assurément l'organisation de régions ou sociétés entières, la nature de leur système de production et les processus de développement d'un pays.

En outre, il est important de souligner que le Cameroun n'est pas uniquement un pays bénéficiaire de transferts de fonds mais également un pays d'envois, bien que les entrées soient supérieures aux sorties. Les données de l'enquête nationale sur l'impact des migrations sud-sud sur le développement au Cameroun réalisée en 2012,

montrent que 52,5 % des migrants absents (dont 59,2% résidant dans les pays du Nord et 45,8% résidant dans les pays du Sud) ont envoyé de l'argent à leur ménage d'origine au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. La moyenne des envois est plus élevée lorsque le migrant réside au Nord (672 767 FCFA contre 261 359 FCFA par migrant vivant dans les pays du Sud). Il en est de même pour la valeur approximative moyenne des aides envoyés par les ménages par migrant (122 318 FCFA contre 51 553 FCFA) (Zourkaléini et al. 2013).

Par ailleurs, les données de la Banque mondiale (2011a) révèlent que les envois de fonds de l'étranger vers le Cameroun représentaient 0,6 % de son PIB en 2006 contre 0,1 % en 2000 et 0,5 % en 2005. Si l'on tient compte des envois non déclarés, que ce soit par des canaux officiels ou informels, le volume réel de ces transferts est probablement plus élevé. En l'espace d'une décennie, le volume des fonds transférés vers le Cameroun est passé de 11 à 148 millions de dollars entre 2001 et 2010 (Ratha, 2011). De même, toujours d'après la Banque Mondiale, les envois du Cameroun à destination de l'étranger ont connu une légère hausse en passant de 57 millions de dollars en 2003 à 94 millions de dollars en 2009.

Face au développement quantitatif et qualitatif de la mobilité et des migrations internationales, les familles du Sud connaissent des modifications profondes de leurs traditions. Ainsi, les structures familiales sont aujourd'hui ancrées dans une dynamique de changement social, elle-même liée aux mutations (politiques, économiques, démographiques, culturelles, sociales et historiques) de la société globale sous-tendue par une logique de généralisation de flux migratoires (Mimche, 2007).

Méthodologie

Les données utilisées dans le cadre de cette étude sont celles de l'enquête sur «l'impact de la migration Sud-Sud sur le développement au Cameroun (IMDC2012)», réalisée par l'Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD)¹ en 2012. Cette enquête a couvert toute l'étendue du territoire national subdivisé en 12 domaines d'études (10 régions administratives et les 2 grandes villes que sont Yaoundé et Douala). Elle a porté sur 1 235 ménages couvrant 5 863 individus, 592 migrants absents, 332 migrants de retour et 287 immigrants.

¹ Cette enquête qui est une initiative du Secrétariat ACP/Gouvernement Camerounais, mise en œuvre par l'OIM, a été réalisée par l'IFORD, avec l'appui technique de l'Observatoire ACP sur les Migrations et financée par l'Union européenne et avec le soutien financier de la Suisse.

L'enquête rapporte les caractéristiques sociodémographiques de tous les membres des ménages sélectionnés, les caractéristiques socio-économiques et démographiques, la durée de la migration en général, mais aussi les transferts des fonds et des biens des migrants absents identifiés dans lesdits ménages.

Stratégie d'échantillonnage

La base de sondage (population et ménages par village/quartier) est issue des données du 3ème Recensement général de la Population et de l'Habitat (RGPH) réalisé en 2005 d'une part, et de l'Enquête camerounaise auprès des Ménages (ECAM 3) réalisée en 2007 d'autre part. Les villages/quartiers, représentant ici les sections d'énumération ou zone de dénombrement, constituent des unités primaires de sondage qui ont été toutes couvertes. Un dénombrement de l'ensemble des ménages des sections d'énumération a été effectué en collectant quelques informations permettant de décider de l'éligibilité du ménage (c'est-à-dire, avoir ou non un migrant dans le ménage), ainsi que des informations géographiques pour recontacter ces ménages. L'ensemble des villages/quartiers et ménages respectant ce critère d'éligibilité constitue la base de sondage pour le tirage systématique des ménages échantillon.

A partir de la liste des ménages issus du dénombrement effectué, 15 ménages par village/quartier ont été sélectionnés par tirage systématique. Pour chaque village/quartier, ces ménages sont répartis, dans le cas idéal, ainsi qu'il suit :

- Dix ménages avec au moins un migrant (dont sept avec au moins un migrant Sud-Sud et trois avec au moins un migrant Nord-Sud) ;
- Cinq ménages sans migrants

Toutefois, il importe de noter qu'au cas où les informations issues du dénombrement ne permettraient pas de respecter cette répartition idéale, le tirage était fait en respectant au maximum le nombre (dix) de ménages avec au moins un migrant quelle que soit sa nature, ou en sélectionnant tous les ménages avec au moins un migrant si leur nombre est inférieur à dix.

Caractéristiques des ménages d'origine selon leur implication dans la migration

Le ménage est généralement considéré dans les théories migratoires, comme l'unité décisionnelle (Hily, 2004) ou l'institution fournissant le support financier nécessaire à la réalisation du projet migratoire. Aussi, les migrants peuvent-ils à travers leurs transferts et leurs envois, améliorer les conditions de vie de leurs ménages d'origine. A cet effet, il apparaît important de décrire les

caractéristiques des ménages migrants afin de mieux comprendre l'impact du phénomène.

Ainsi, les 1235 ménages enquêtés peuvent-ils être répartis en deux catégories selon la présence d'un migrant absent ou non :

- les ménages sans migrant absent (782) ;
- les ménages qui comportent au moins un migrant absent (453) ;

La décomposition de l'échantillon des ménages de le tableau 1 ci-dessous montre que parmi les ménages d'origine, 57% comptent seulement des migrants absents hommes, 33% comptent seulement des migrants absents femmes et 10% comptent à la fois des migrants hommes et femmes. Concernant les directions de migration, 44% des ménages d'origine comptent seulement des migrants absents sud-sud, 51% des ménages

d'origine comptent seulement des migrants absents sud-sud et 5% des ménages d'origine comptent à la fois des migrants absents sud-sud et nord-sud.

Par ailleurs, 61% des ménages d'origine reçoivent des transferts de leurs migrants absents. Cette proportion s'élève à 60% pour les ménages ayant seulement des migrants absents hommes, à 56% pour les ménages ayant au moins une migrante femme et à 79% pour les ménages ayant à la fois des migrants hommes et femmes. Du point de vue des directions, la proportion de migrants recevant des transferts s'élève à 50% pour les ménages des migrants absents sud-sud, à 68% pour les ménages des migrants absents nord-sud et à 87% pour les ménages des migrants ayant à la fois des migrants absents sud-sud et nord-sud.

Tableau 1 :

Décomposition de l'échantillon des ménages

Nombre de ménages enquêtés	1 235	Dont ayant reçu un transfert	
Ménages ayant au moins un migrant absent	453	275	61%
dont ayant seulement des migrants hommes	257	154	60%
dont ayant seulement des migrantes femmes	149	84	56%
dont ayant à la fois des migrants hommes et femmes	47	37	79%
dont ayant seulement des migrants sud-sud	201	100	50%
dont ayant seulement des migrants nord-sud	229	155	68%
dont ayant à la fois des migrants sud-sud et nord-sud	23	20	87%

Source : *IMDC, 2012*

Les informations collectées dans les ménages des migrants absents, distinguant ceux qui reçoivent des transferts de fonds de ceux qui n'en reçoivent pas, nous permettront d'étudier l'impact de la migration et des transferts dans ce type de ménage.

Le tableau 2 ci-dessous révèle quelques les disparités entre les caractéristiques des ménages d'origine des migrants hommes et femmes d'une part, mais aussi entre celles des ménages d'origine des migrants sud-nord et sud-sud d'autre part. On peut ainsi noter que par rapport aux ménages d'origine des migrantes 5 ans avant l'enquête, les ménages d'origine des migrants étaient de taille un peu plus grande (3,8 personnes contre 3,7 pour les ménages des migrantes), un peu moins de personnes rémunérées (35% contre 36% pour les migrantes) mais un peu plus de personnes dépendantes retraités (38% contre 36% pour les migrantes) ainsi que d'autres personnes dépendantes (36% contre 31% seulement pour les ménages des migrantes). Au moment de l'enquête,

il a été noté que les chefs de ménages d'origine des migrants sont un peu plus âgés dans les ménages des migrantes (48 ans en moyenne contre 46,8 ans pour les ménages des migrants). Il ressort aussi que les ménages d'origine des migrantes reçoivent moins de transferts (en moyenne environ 833 596 francs CFA contre une moyenne de 888 266 francs CFA environ par an pour les ménages des migrants) de leurs migrants et leur en envoient plus (en moyenne environ 453 911 francs CFA par an contre une moyenne de 244 902 francs CFA environ pour les ménages des migrants). Cette articulation « transferts envoyés/reçus » illustre les théories opposées à la motivation altruiste et que Lucas et Stark (1985) appellent « l'altruisme tempéré ou l'intérêt personnel éclairé », où la famille et les migrants, le plus souvent semblent avoir conclu un contrat mutuellement avantageux qui offre une méthode de coassurance des risques dans des projets à long terme.

Tableau 2 :

Caractéristiques des migrants et des ménages d'origine des migrants absents

	Sexe du migrant			Direction de la migration		
	Homme	Femme	Les deux	Sud-Nord	Sud-Sud	Les deux
Au moment de l'enquête						
Age moyen du chef du ménage	47,1	48,7	48,9	47,7	47,3	53,0
Moyenne des scores de niveau de vie	0,23	0,27	0,20	0,40	0,03	0,46
Fonds reçus en moyenne par an (en F CFA)	516 556	458 156	669 362	662 054	325 871	668 261
Fonds envoyés en moyenne par an (en F CFA)	57 747	94 218	41 702	68 231	66 848	77 304
Transferts nets en moyenne par an (en F CFA)	458 809	363 938	627 660	593 822	259 022	590 957
5 ans avant l'enquête						
Taille moyenne du ménage	3,9	3,7	3,7	3,6	4,1	4,2
Proportion des travailleurs rémunérés	37%	38%	27%	33%	40%	27%
Proportion d'élèves ou étudiants	34%	33%	35%	35%	31%	43%
Proportion des retraités	37%	35%	39%	39%	33%	45%
Proportion des personnes dépendantes	36%	31%	33%	36%	31%	39%
Caractéristiques des migrants au départ						
Age du migrant	27,5	25,8	26,3	27,4	26,3	26,3
Nombre d'observations	257	149	47	229	201	23

Source : IMDC, 2012

On peut aussi noter que les migrantes absentes quittent leurs ménages un peu plus jeunes (26,4 ans en moyenne) que les migrants (27,4 ans en moyenne).

Une analyse selon la direction de la migration nous montre aussi que la taille des ménages des migrants sud-sud, 5 ans avant l'enquête, est plus grande que celle des ménages des migrants sud-nord. Il ressort aussi que 5 ans avant l'enquête, les ménages des migrants sud-nord comptaient moins de travailleurs rémunérés (32% contre 38% pour les migrants sud-sud), mais plus d'élèves ou étudiants (36% contre 32% pour les migrants sud-sud) et plus de personnes dépendantes (40% des retraités et 37% des autres dépendants contre respectivement 34% et 30% pour les ménages des migrants sud-sud).

Pour ce qui est des transferts de fonds et de biens, il apparaît que les ménages d'origine des migrants sud-nord reçoivent plus d'argent et de biens (en moyenne 961 218 francs CFA par an contre 726 250 francs CFA pour ceux des migrants sud-sud) et ils en envoient moins (en moyenne 295 857 francs CFA par an, contre 321 661 francs CFA par an pour ceux des migrants sud-sud). Ceci justifierait leurs meilleures conditions de vie par rapport aux ménages des migrants sud-sud.

Stratégie d'estimation

L'objectif de cette étude est d'examiner l'impact de la migration et des transferts sur les conditions de vie et les dépenses des ménages d'origine. La

migration et les envois de fonds sont considérés comme des interventions au niveau des ménages. La difficulté à évaluer l'impact des migrations et des transferts est due au fait que les migrants et ceux qui effectuent les transferts ne sont pas dispersés aléatoirement. Par conséquent, cette étude devrait prendre en compte les biais de sélection potentiels afin d'éviter un résultat biaisé.

A cet effet, nous avons recours à des stratégies de régressions pour estimer les impacts cherchés. Ces stratégies consistent à déterminer les effets des variables de traitement (migration et des transferts) sur les variables résultats à partir des régressions. Il s'agit dans cette étape d'estimer, pour chacune des variables résultats de l'étude, l'équation suivante :

$$V_r = \alpha V_t + \beta V_c + \varepsilon$$

Où α est le paramètre d'intérêt, β le vecteur des paramètres des covariables utilisées ; ε le terme d'erreur habituel ; V_r est une variable résultat ; V_t est la variable de traitement considéré et V_c les variables des caractéristiques observées (covariables) ;

Variabes d'analyse

Variabes de traitement

Notre étude analyse l'impact différencié de la migration et des transferts des fonds/biens des migrants sur les ménages d'origine. A cet effet,

nous avons dans un premier temps une variable de traitement à trois modalités :

- ménage sans migrant absent ;
- ménage ayant au moins un migrant absent ne recevant pas de transfert ;
- ménage ayant au moins un migrant absent et recevant de transferts.

Cette variable permet de saisir l'impact de la migration et des transferts dans l'ensemble. Ensuite, afin de saisir cet impact selon le sexe du migrant, une deuxième variable de traitement à cinq modalités a été construite :

- ménage sans migrant absent ;
- ménage homme migrant absent sans transfert ;
- ménage femme migrante absent sans transfert ;
- ménage homme migrant absent avec transfert ;
- ménage femme migrante absent avec transfert.

Enfin, une troisième variable de traitement a été construite pour l'impact de la migration et des transferts selon que le migrant ait migré vers les pays du nord ou vers les pays du sud. Cette dernière variable compte aussi cinq modalités :

- ménage sans migrant absent ;
- ménage migrant absent sud-nord sans transfert ;
- ménage migrant absent sud-sud sans transfert ;
- ménage migrant absent sud-nord avec transfert ;
- ménage migrant absent sud-sud avec transfert.

Variables résultats

Pour étudier les effets des migrations et des envois de fonds sur les conditions de vie des ménages d'origine, les indicateurs ont été construits en utilisant la base de données IMDC2012 présentée plus haut. Cette base donne les biens possédés par les ménages enquêtés, son confort, les caractéristiques de son milieu d'habitat, etc. Elle donne également des informations permettant de saisir les dépenses mensuelles des ménages enquêtés, notamment :

- **Indice de niveau de vie (wealth_index)** : c'est une variable qui permet d'attribuer à chaque ménage, un score de conditions de vie construit

à partir de deux groupes de variables le confort de l'habitat (possession de l'électricité, du gaz domestique, de l'eau potable/sources améliorées, d'un système d'assainissement, de collecte des ordures ménagères), les biens durables (voiture, motocyclette, bicyclette, téléphone, réfrigérateur, ventilateur, climatiseur, poste de télévision, lecteur vidéo/DVD ou CD, ordinateur, ...) possédés par le ménage. A partir de ces variables, un indicateur de conditions de vie en utilisant l'analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) a été construit.

- **Épargne** : l'enquête a également saisi pour chaque ménage, la somme qu'il a épargnée au cours du mois précédant l'enquête. L'épargne est un indicateur du niveau de vie du ménage lui permettant de faire face aux difficultés de la vie courante et de réaliser des projets.
- **Dépenses de santé** : il s'agit ici des dépenses que le ménage a faites au cours du mois précédant l'enquête, pour l'achat des médicaments (thérapie traditionnelle, moderne ou automédication), de consultation, d'hospitalisation, de laboratoire, etc. Dans le cadre de cette étude, cet indicateur a été construit par addition des frais des médicaments et des services de santé tels que l'assurance santé et les frais de consultation et des médecines traditionnelles ou alternatives.
- **Dépenses alimentaires** : lors de l'enquête, il a été demandé à chaque ménage, d'estimer la somme totale qu'il a déboursé la semaine précédant l'enquête, pour les aliments et boissons, y compris les aliments consommés à la maison et dans d'autres endroits tels que les restaurants, ainsi que boissons alcoolisées et non alcoolisées. Cette dépense a été désignée comme dépenses alimentaires au cours de la semaine précédant l'enquête.
- **Dépenses scolaires** : trois variables entrent dans la construction de cet indicateur : les dépenses du ménage au cours des 12 mois précédant l'enquête. A partir d'une sommation simple, les dépenses scolaires ont été construites.

Variables de contrôle

Les variables de contrôle sont les variables qui influencent simultanément la variable dépendante et la variable de résultat (Caliendo and Kopeinig, 2005) et qui sont utilisées dans les analyses pour contrôler les différences observées entre les groupes de traitement et de comparaison. Ces variables sont soit fixes dans le temps, soit mesurées avant la participation au programme afin de s'assurer qu'elles ne sont pas affectés par le traitement en question.

Les variables de contrôle suivantes ont été retenues dans le cadre de cette étude : caractéristiques du chef de ménage (âge, sexe, niveau d'éducation, situation d'activité), de caractéristiques du ménage (taille, milieu et domaine de résidence, composition). Elles ont toutes un effet sur la probabilité pour un ménage d'avoir un migrant ou de recevoir des fonds.

Résultats

Caractérisation des ménages

Le tableau 3 présente les moyennes des caractéristiques des ménages en rapport au statut migratoire et la réception de fonds des migrants envoyés par les migrants absents. Il en ressort que s'agissant de la résidence en milieu rural, du niveau d'éducation du chef de ménage, de la taille du ménage il y a 5 ans¹, ainsi que de la proportion de travailleurs rémunérés ou non, des élèves/étudiants, des retraités et des dépendants à cette époque, on ne note pas de différence significative entre les ménages des migrants et ceux des sans-migrants.

Pour la localisation dans le domaine tropical ou équatorial, le sexe, l'âge et la situation d'activité du CM, le tableau 3 présente des différences significatives. En effet, comparés aux ménages sans migrants, les ménages qui comptent au moins un migrant absent sont moins représentés dans le domaine tropical. Ils sont moins fréquemment dirigés par les hommes et leurs chefs de ménage semblent être plus âgés, avec une situation d'activité moins favorable.

¹ La durée moyenne de la migration pour les migrants absents était de 5 ans ; ce qui pouvait justifier le choix de ce seuil comme une approximation de la période avant le départ du migrant.

Tableau 3 :

Comparaison des caractéristiques des ménages par statut migratoire et statut de transfert des fonds

Caractéristiques du ménage	Migration		Transfert	
	A au moins un migrant absent	N'a aucun migrant absent	A au moins un migrant absent et reçoit des transferts	A au moins un migrant absent et ne reçoit aucun transfert
Nombre observations	453	782	275	178
Situation dans le domaine tropical	0,12	0,26	0,12	0,11
	***		ns	
Résidence en milieu rural	0,20	0,21	0,23	0,16
	ns		*	
CM masculin	0,69	0,81	0,66	0,74
	***		**	
Age du CM	47,8	41,83	48,73	46,37
	***		ns	
CM de niveau secondaire ou plus	0,60	0,54	0,59	0,62
	**		ns	
CM actif économiquement	0,69	0,81	0,65	0,75
	***		***	
Taille du ménage il y a 5 ans	3,82	3,34	3,68	4,06
	**		**	
Proportion des travailleurs rémunérés il y a 5 ans	0,36	0,41	0,35	0,39
	*		ns	
Proportion des élèves/étudiants il y a 5 ans	0,34	0,29	0,35	0,31
	*		ns	
Proportion des retraités il y a 5 ans	0,37	0,31	0,38	0,34
	ns		ns	
Proportion des dépendants il y a 5 ans	0,34	0,30	0,33	0,35
	ns		**	

*** $p < 0,01$, ** $p < 0,05$, * $p < 0,1$

Source : Auteurs à partir des données de l'IMDC, 2012

On peut aussi noter qu'entre les ménages migrants qui reçoivent des transferts et ceux qui n'en reçoivent pas, il n'y a pas de différences significatives sur la localisation géographique (domaine et rural), sur les proportions des rémunérés, des élèves/étudiants, des retraités il y a 5 ans ainsi que sur le sexe du chef de ménage. Cependant, les CM des ménages migrants qui reçoivent des fonds/biens semblent plus âgés, moins instruits et moins en activité économique que ceux des ménages migrants qui ne reçoivent rien. Ils comptaient, il y a 5 ans, un peu plus de membres mais presque autant de dépendants que ceux qui n'en reçoivent pas.

En somme, on note des différences en moyenne sur certaines caractéristiques sociodémographiques entre les ménages des migrants et les ménages sans migrant d'une part, les ménages des migrants qui reçoivent des transferts et les ménages des migrants qui n'en reçoivent pas d'autre part. Ces différences constatées pourraient être attribuées à la sélection au traitement (migration ou réception de transferts) (Niken, 2012).

Effets des traitements sur les variables résultats

Chacune des variables résultats est régressée sur le traitement seul d'abord (pour capter l'effet brut) et ensuite le traitement en présence des covariables (pour capter l'effet net).

Le tableau 4 ci-dessous indique que la migration avec ou sans transfert semble avoir un impact positif important sur le niveau de vie des ménages. En effet, avoir un migrant qui ne transfère pas est associé à un indice de niveau de vie de 35% supérieur par rapport au ménage sans migrant tandis avoir un migrant qui transfère augmente de 40% le niveau de vie par rapport au ménage sans migrant (effet brut). Lorsqu'on prend en compte la situation du ménage dans le domaine tropical, le sexe, l'âge et la situation d'activité de son CM dans le modèle (M1), bien que plus faibles, les effets positifs de la migration (19%) ainsi que des transferts (32%) demeurent importants sur le niveau de vie du ménage.

Tableau 4 :
Impact de la migration et des transferts sur le niveau de vie des ménages d'origine

VARIABLES	(1) M0	(2) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref
Ménage ayant au moins un migrant absent ne recevant pas de transferts	0.347*** (0.0767)	0.190*** (0.0731)
Ménage ayant au moins un migrant absent recevant des transferts	0.396*** (0.0653)	0.316*** (0.0647)
Situation dans le domaine tropical		-0.498*** (0.0798)
Résidence en milieu rural		-0.567*** (0.0701)
CM masculin		0.0549 (0.0629)
Age du CM		0.00599*** (0.00221)
CM de niveau secondaire ou plus		0.595*** (0.0600)
CM actif économiquement		0.0956 (0.0653)
Taille du ménage il y a 5 ans		0.0394** (0.0156)
Proportion des travailleurs rémunérés il y a 5 ans		0.248** (0.107)
Proportion des élèves/étudiants il y a 5 ans		0.145 (0.284)
Proportion des retraités il y a 5 ans		0.180 (0.281)
Proportion des dépendants il y a 5 ans		-0.274** (0.107)
Constante	-0.138*** (0.0369)	-0.864*** (0.153)
Observations	1,235	1,104
R-squared	0.033	0.279

Robust standard errors in parentheses

*** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Les résultats du tableau 5 ci-dessous, montrent l'impact à niveau de vie égal, de la migration et des transferts sur l'épargne, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires. On peut ainsi noter qu'avoir un migrant absent qui ne transfère pas n'augmente que les dépenses scolaires de 143% par rapport au ménage sans migrant (effet brut). Lorsqu'on prend en compte les variables de contrôle dans le modèle (M1), cet effet est en revanche annulé.

Par contre avoir un migrant absent qui transfère est associé en effet brut aux montants d'épargne de

62% supérieurs, aux dépenses de santé de 104% supérieures, aux dépenses alimentaires de 33% supérieures et aux dépenses scolaires de 140% supérieures. Mais lorsqu'il est contrôlé (modèles M1), l'impact d'avoir un migrant absent qui transfère n'est significatif que sur les dépenses alimentaires qui sont augmentées de 33% par rapport au ménage sans migrant. Ces résultats indiquent ainsi que les fonds/biens transférés aident les ménages d'origine à faire face à des dépenses alimentaires.

Tableau 5 :

Impact de la migration et des transferts sur l'épargne, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires

VARIABLES	Epargne		Dépenses de santé		Dépenses alimentaires		Dépenses scolaires	
	(1) M0	(2) M1	(3) M0	(4) M1	(5) M0	(6) M1	(7) M0	(8) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Ménage migrant absent sans transferts	-0.325 (0.373)	-0.540 (0.379)	0.158 (0.399)	-0.506 (0.415)	-0.353 (0.238)	-0.297 (0.232)	1.433*** (0.376)	0.367 (0.335)
Ménage migrant absent avec transferts	0.628* (0.344)	0.236 (0.365)	1.047*** (0.338)	0.362 (0.363)	0.335** (0.146)	0.335** (0.151)	1.400*** (0.314)	0.253 (0.317)
Situation dans le domaine tropical		0.838** (0.365)		-0.0883 (0.379)		0.573*** (0.133)		-1.448*** (0.329)
Résidence en milieu rural		1.465*** (0.373)		0.355 (0.371)		0.322** (0.138)		0.849*** (0.288)
CM masculin		-0.0392 (0.340)		-0.0889 (0.354)		-0.0174 (0.161)		0.0180 (0.313)
Age du CM		-0.0101 (0.0111)		0.0284** (0.0114)		-0.00331 (0.00656)		0.0265** (0.0105)
CM de niveau secondaire ou plus		-0.0153 (0.314)		0.988*** (0.326)		0.271 (0.165)		0.576** (0.272)
CM actif économiquement		-0.0642 (0.354)		-1.422*** (0.369)		0.0546 (0.201)		0.399 (0.333)
Taille du ménage il y a 5 ans		-0.0410 (0.0752)		0.371*** (0.0780)		0.0944*** (0.0344)		0.375*** (0.0668)
Proportion des travailleurs rémunérés il y a 5 ans		0.873 (0.556)		0.590 (0.576)		-0.101 (0.320)		-0.231 (0.532)
Proportion des élèves/étudiants il y a 5 ans		2.180** (1.111)		-0.751 (1.432)		1.751 (1.154)		5.660*** (1.171)
Proportion des retraités il y a 5 ans		-2.762** (1.086)		-0.230 (1.438)		-1.803 (1.165)		-3.137*** (1.165)
Proportion des dépendants il y a 5 ans		0.941 (0.595)		-0.344 (0.583)		-0.0582 (0.329)		2.706*** (0.558)
Score de niveau de vie		1.222*** (0.166)		0.370** (0.164)		0.341*** (0.0813)		0.623*** (0.142)
Constante	2.707*** (0.164)	2.648*** (0.756)	4.636*** (0.169)	2.984*** (0.815)	10.28*** (0.0808)	9.866*** (0.439)	5.461*** (0.164)	1.458** (0.712)
Observations	1,235	1,104	1,235	1,104	1,235	1,104	1,235	1,104
R-squared	0.004	0.071	0.008	0.071	0.008	0.055	0.022	0.240

Robust standard errors in parentheses

*** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Quel que soit le sexe du migrant absent, la migration avec ou sans transfert semble aussi avoir un impact significatif et positif sur le niveau de vie des ménages d'origines. Ainsi, peut-on noter dans le modèle M0 (tableau 6 ci-dessous) que par rapport au ménage sans migrant, avoir un migrant homme qui ne transfère pas est associé à un score de niveau de vie de 30% supérieur pendant qu'avoir une femme migrante qui ne transfère pas augmente ce score de 42%. En cas de migration avec transfert, le score de niveau de vie du ménage d'origine est

augmenté de 41% si le migrant est un homme, et de 39% si le migrant une femme, par rapport au ménage sans migrant.

Bien qu'ils demeurent toujours significatifs, ces impacts deviennent moins importants lorsque les variables de contrôles sont prises en compte (modèle M1). En effet, dans ces conditions, avoir un migrant qui ne transfère pas est associé un indice de niveau de vie de 17% si le migrant est un homme et de 22% si le migrant est une femme, par rapport au ménage sans migrant. Par contre, avoir

un migrant qui transfère augmente le score de niveau de vie 35% si le migrant est un homme, et de 30% si le migrant est une femme par rapport au ménage sans migrant.

Tableau 6 :

Impact de la migration et des transferts sur le niveau de vie des ménages d'origine selon le sexe du migrant

VARIABLES	(1) M0	(2) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref
Ménage homme migrant absent sans transfert	0.300*** (0.0932)	0.168* (0.0890)
Ménage femme migrante absente sans transfert	0.424*** (0.120)	0.224** (0.114)
Ménage homme migrant absent avec transfert	0.413*** (0.0849)	0.355*** (0.0821)
Ménage femme migrante absente avec transfert	0.390*** (0.0975)	0.300*** (0.0938)
Situation dans le domaine tropical		-0.490*** (0.0799)
Résidence en milieu rural		-0.563*** (0.0715)
CM masculin		0.0614 (0.0652)
Age du CM		0.00603*** (0.00230)
CM de niveau secondaire ou plus		0.615*** (0.0615)
CM actif économiquement		0.102 (0.0674)
Taille du ménage il y a 5 ans		0.0450*** (0.0159)
Proportion des travailleurs rémunérés il y a 5 ans		0.249** (0.109)
Proportion des élèves/étudiants il y a 5 ans		0.164 (0.296)
Proportion des retraités il y a 5 ans		0.134 (0.294)
Proportion des dépendants il y a 5 ans		-0.251** (0.110)
Constante	-0.138*** (0.0369)	-0.910*** (0.154)
Observations	1,188	1,061
R-squared	0.033	0.281

Robust standard errors in parentheses

*** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Les résultats du tableau 7 ci-dessous, montrent qu'à niveau de vie égal, la migration sans transfert ne semble avoir, quel que soit le sexe du migrant, d'impact que sur les dépenses scolaires. Par contre lorsqu'elle est accompagnée des transferts, la migration masculine impacte positivement les épargnes et les dépenses scolaires, pendant que la migration féminine quant à elle, semble avoir d'impact sur les dépenses alimentaires, les dépenses de santé et les dépenses scolaires. En effet, par rapport au ménage sans migrant, avoir un migrant

homme qui ne transfère pas, augmente les dépenses scolaires de 148% dans le ménage d'origine. Ces dépenses sont également augmentées de 125% lorsqu'il s'agit d'une femme migrante qui ne transfère pas. Ces impacts deviennent non significatifs lorsqu'ils sont contrôlés par la situation dans la zone tropicale, la résidence en milieu rural, les caractéristiques (sexe, âge, niveau d'éducation et situation d'activité) du chef du ménage et certaines caractéristiques du ménages il y a 5 ans.

En ce qui concerne la migration avec transfert, on note qu'à niveau de vie égal, elle augmente dans les modèles bruts, les montants de l'épargne (129%) et les dépenses scolaires (118%) par rapport au ménage sans migrant absent, si le migrant est un homme. Mais lorsque les variables de contrôles précédemment listées sont prises en compte, cet impact se limite seulement aux montants de l'épargne, qui demeure 82% supérieurs comparés à ceux des ménages sans migrant. Par ailleurs, avoir une femme migrante qui transfère est associée à niveau de vie égale, à des dépenses de santé (125%), des dépenses alimentaires (46%) et des dépenses scolaires (130%) supérieures par rapport au ménage sans migrant (modèles M0). Lorsque les variables de contrôles sont prises en compte

(modèle M1), cet impact ne demeure significatif et important que sur les alimentaires qui se trouvent augmentées de 63% par rapport au ménage sans migrant absent.

Ces résultats révèlent que si l'impact de la migration sans transfert sur l'épargne, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires semble indépendant du sexe du migrant, les transferts des hommes migrants permettent généralement à leur ménage d'origine de subvenir à tous leurs besoins et également d'épargner une partie ; tandis que les transferts des femmes migrantes sont plus orientés vers l'alimentation de leur ménage d'origine.

Tableau 7 :

Impact de la migration et des transferts sur l'épargne, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires selon le sexe du migrant

VARIABLES	Epargne		Dépenses de santé		Dépenses alimentaires		Dépenses scolaires	
	(1) M0	(2) M1	(3) M0	(4) M1	(5) M0	(6) M1	(7) M0	(8) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Ménage homme migrant absent sans transfert	-0.510 (0.450)	-0.720 (0.462)	0.177 (0.506)	-0.385 (0.517)	-0.414 (0.318)	-0.344 (0.308)	1.488*** (0.474)	0.338 (0.405)
Ménage femme migrante absente sans transfert	0.144 (0.624)	-0.243 (0.602)	0.309 (0.622)	-0.583 (0.647)	-0.312 (0.377)	-0.268 (0.355)	1.252** (0.596)	0.159 (0.531)
Ménage homme migrant absent avec transfert	1.288*** (0.451)	0.816* (0.456)	0.494 (0.419)	-0.243 (0.447)	0.158 (0.199)	0.0757 (0.213)	1.179*** (0.396)	0.00767 (0.394)
Ménage femme migrante absente avec transfert	-0.146 (0.532)	-0.655 (0.564)	1.248** (0.562)	0.832 (0.557)	0.455** (0.218)	0.633*** (0.133)	1.295** (0.517)	0.116 (0.488)
Scores de niveau de vie		1.227*** (0.167)		0.370** (0.166)		0.354*** (0.0839)		0.642*** (0.144)
Constante	2.707*** (0.165)	2.723*** (0.775)	4.636*** (0.169)	2.887*** (0.832)	10.28*** (0.0808)	9.908*** (0.458)	5.461*** (0.164)	1.303* (0.733)
Observations	1,188	1,061	1,188	1,061	1,188	1,061	1,188	1,061
R-squared	0.010	0.079	0.005	0.071	0.007	0.056	0.018	0.246

Note : les modèles M1 incluent les variables de contrôle du tableau 6

Robust standard errors in parentheses

**** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1*

Qu'elle soit en direction des pays du nord ou des pays du sud, la migration avec ou sans transfert semble avoir un impact sur le confort et les conditions d'habitat du ménage d'origine comparé au ménage sans migrant. En effet, le modèle M0 du tableau 8 révèle que par rapport au ménage sans migrant, la migration sans transfert est associée à un score de niveau de vie 44% supérieur si elle est en direction des pays nord, et de 25% supérieur si elle est en direction des pays du sud. Lorsqu'elle est accompagnée des transferts, la migration sud-nord augmente l'indice de niveau de vie de 58% pendant que la migration sud-sud ne l'améliore que 9% seulement, par rapport au ménage sans migrant.

Lorsque les variables de contrôles sont intégrées dans le modèle (M1), ces impacts deviennent un peu moins importants mais toujours significatifs pour la migration sud-nord sans transfert (22%) et pour la migration sud-sud sans transfert (15%). Pour la migration avec transfert par contre, seule la migration en direction des pays du nord augmente le score de niveau de vie du ménage d'origine de 45% par rapport au ménage sans migrant. La migration en direction des pays du sud n'a tout simplement pas d'impact sur le niveau de vie des ménages d'origine en présence des variables de contrôle.

Tableau 8 :
Impact de la migration et des transferts sur le niveau de vie des ménages d'origine selon la destination du migrant

VARIABLES	(1) M0	(2) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref
Ménage migrant absent sud-nord sans transfert	0.436*** (0.106)	0.224** (0.110)
Ménage migrant absent sud-sud sans transfert	0.253** (0.0983)	0.152* (0.0904)
Ménage migrant absent sud-nord avec transfert	0.580*** (0.0795)	0.445*** (0.0817)
Ménage migrant absent sud-sud avec transfert	0.0914 (0.0952)	0.145 (0.0895)
Situation dans le domaine tropical		-0.482*** (0.0796)
Résidence en milieu rural		-0.561*** (0.0706)
CM masculin		0.0415 (0.0647)
Age du CM		0.00575** (0.00223)
CM de niveau secondaire ou plus		0.595*** (0.0612)
CM actif économiquement		0.112* (0.0667)
Taille du ménage il y a 5 ans		0.0443*** (0.0157)
Proportion des travailleurs rémunérés il y a 5 ans		0.242** (0.108)
Proportion des élèves/étudiants il y a 5 ans		0.159 (0.291)
Proportion des retraités il y a 5 ans		0.135 (0.287)
Proportion des dépendants il y a 5 ans		-0.301*** (0.107)
Constante	-0.138*** (0.0369)	-0.859*** (0.155)
Observations	1,212	1,082
R-squared	0.044	0.282

Robust standard errors in parentheses

*** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Le tableau 9 ci-dessous indique qu'à niveau de vie égale, la migration avec ou sans transfert semble avoir d'impacts sur les épargnes, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires. En effet dans les modèles bruts, avoir un migrant sud-nord qui ne transfère pas est associé à des dépenses scolaires de 209 % supérieures par rapport au ménage sans migrant. Avoir par contre un migrant sud-sud qui ne transfère pas, diminue les montant des épargnes de 83%, les dépenses alimentaires de 74% et augmente de 84% les dépenses scolaires par rapport au ménage sans migrant et à niveau de vie égal. Pour ce qui est de la migration avec transfert, l'on note qu'avoir un

migrant sud-nord qui transfère, est associé à une augmentation des montant des épargnes de 100%, des dépenses de santé de 114%, des dépenses alimentaires de 38% et des dépenses scolaires de 165% par rapport au ménage sans migrant et à niveau de vie égal, tandis qu'avoir un migrant sud-sud qui transfère n'augmente que les dépenses scolaires de 69%.

En présence des variables de contrôle (modèles M1), l'impact négatif observé sur les épargnes et les dépenses alimentaires avec les migrants absents sud-sud qui ne transfèrent pas, demeure et devient plus important. En effet, dans ces conditions, avoir un migrant sud-sud qui ne transfère pas, diminue à

niveau de vie égal le montant des épargnes de 107% et les dépenses alimentaires de 69% par rapport au ménage sans migrant. Pour ce qui est de la migration avec transfert, elle n'a d'impact dans ces conditions que sur les dépenses alimentaires et que si le migrant absent réside dans un pays du nord. On peut ainsi noter qu'à niveau de vie égal, avoir

un migrant sud-nord augmente les dépenses alimentaires de 48% par rapport au ménage sans migrant lorsque les variables de contrôle sont prises en compte.

Tableau 9 :

Impact de la migration et des transferts sur l'épargne, les dépenses de santé, les dépenses alimentaires et les dépenses scolaires selon la destination du migrant

VARIABLES	Epargne		Dépenses de santé		Dépenses alimentaires		Dépenses scolaires	
	(1) M0	(2) M1	(3) M0	(4) M1	(5) M0	(6) M1	(7) M0	(8) M1
Ménage sans migrant absent	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Ménage migrant absent sud-nord sans transfert	0.327 (0.591)	0.174 (0.620)	0.271 (0.589)	-0.366 (0.606)	0.117 (0.271)	0.226 (0.247)	2.090*** (0.520)	0.754 (0.462)
Ménage migrant absent sud-sud sans transfert	-0.829* (0.438)	-1.065** (0.425)	0.0316 (0.508)	-0.620 (0.529)	-0.738** (0.350)	-0.689** (0.343)	0.844* (0.493)	0.0381 (0.432)
Ménage migrant absent sud-nord avec transfert	1.001** (0.450)	0.385 (0.475)	1.140*** (0.436)	0.272 (0.468)	0.378** (0.188)	0.483*** (0.181)	1.653*** (0.394)	0.281 (0.407)
Ménage migrant absent sud-sud avec transfert	0.244 0.327	0.142 0.174	0.512 0.271	0.176 -0.366	0.168 0.117	0.0844 0.226	0.692 2.090***	0.0550 0.754
Scores de niveau de vie		1.224*** (0.165)		0.356** (0.166)		0.331*** (0.0829)		0.592*** (0.145)
Constante	2.707*** (0.165)	2.788*** (0.758)	4.636*** (0.169)	2.911*** (0.822)	10.28*** (0.0808)	9.865*** (0.445)	5.461*** (0.164)	1.430** (0.723)
Observations	1,212	1,082	1,212	1,082	1,212	1,082	1,212	1,082
R-squared	0.009	0.077	0.007	0.069	0.012	0.061	0.024	0.237

Note : les modèles M1 incluent les variables de contrôle du tableau 8

Robust standard errors in parentheses

*** $p < 0.01$, ** $p < 0.05$, * $p < 0.1$

Tout porte ainsi à croire que les migrants sud-nord qui transfèrent des fonds semblent plus s'occuper de l'alimentation de leur ménage d'origine. A la différence des migrants sud-sud qui ne transfèrent rien semblent plutôt vivre au dépend de leur ménage d'origine. Ce serait beaucoup plus des étudiants (près du tiers d'après les résultats de l'enquête).

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le fait d'avoir un migrant absent avec ou sans transferts des fonds augmente de manière générale les conditions de vie du ménage d'origine. Toutefois, cet impact est encore plus important lorsque les migrants transfèrent des fonds.

En ce qui concerne les migrations avec transferts, il ressort également du point de vue de la direction migratoire que :

- Dans les ménages où le migrant absent (quel que soit le genre), est allé vers le Nord, les transferts semblent avoir un impact (accroissement) sur les dépenses

alimentaires des ménages d'origine des migrants.

- En revanche, dans les ménages où le migrant absent (quel que soit le genre), est allé vers le Sud, les transferts semblent moins importants au point d'avoir un impact significatif sur l'épargne et les dépenses des ménages.

En se focalisant sur le genre, il ressort que :

- Dans les ménages où c'est la femme qui est une migrante absente, les transferts de ces femmes semblent avoir un impact (accroissement) sur les dépenses alimentaires des ménages d'origine des migrants, par rapport aux ménages des non migrants. Ces transferts semblent en revanche n'avoir aucun effet sur l'épargne et dépenses de santé et les dépenses scolaires.
- A contrario, les transferts des hommes migrants semblent plutôt avoir un impact positif sur l'épargne des ménages d'origine des migrants, par rapport aux ménages des non migrants. Ces transferts semblent en revanche n'avoir aucun effet sur les

dépenses de santé et les dépenses alimentaires et scolaires.

On constate comme une segmentation des rôles sexués puisque les transferts issus des hommes ont un impact plus significatif sur l'épargne pour des investissements à court et moyen terme, pendant que ceux des femmes impactent significativement sur la nutrition. Peut-on dire que l'attention de l'homme migrant semble plus portée sur l'investissement alors que la femme semble plus préoccupée par le quotidien du ménage ?

En guise de perspective, cette étude, bien qu'elle soit restée quelque peu au stade descriptif a eu le mérite de déblayer des pistes intéressantes du point de vue de l'impact de la migration absente qu'il convient d'approfondir davantage.

Du point de vue des limites, on peut regretter la difficulté à traiter la question de la sélection de manière plus satisfaisante. L'approche mobilisée permet en effet d'éliminer le biais de sélection sur les caractéristiques observables des ménages mais pas sur les inobservables.

Concernant les recommandations, on peut suggérer que la méthodologie de l'analyse des données, notamment l'évaluation quantitative d'impact de la migration, précède la collecte des données sur la problématique migration et développement afin de disposer suffisamment de variables de contrôle. L'échantillon doit être aussi de taille suffisante pour autoriser une production des résultats non seulement au niveau national, mais aussi au niveau un peu plus fin dans la perspective des politiques de décentralisation ou des politiques ciblées. Pour encourager également les recherches approfondies et pointues sur ce phénomène dans le contexte africain, les bases de données s'appuyant sur des expériences naturelles, notamment la randomisation, devraient être encouragées ou tout au moins des panels.

Références bibliographiques

- Acosta, P., P. Fajnzylber and H. Lopez (2007)**, « The impact of remittances on poverty and human capital: evidence from Latin American household surveys », In *International Migration, Economic Development and Policy*, ed. C. Özden and M. Schiff. Washington DC: The World Bank and Palgrave Macmillan
- Antman, F. M.** « The Impact of Migration on Family Left Behind », Presented at the *International Handbook on the Economics of Migration*, University of Colorado at Boulder, Edited by Amelie Constant and Klaus F. Zimmermann
- Antman, F. M. (2010b)** « Adult child migration and the health of elderly parents left behind in Mexico », *American Economic Review*, 100(2): 205-08.
- Anton, J.-I. (2010)**, « The impact of remittances on nutritional status of children in Ecuador », *International Migration Review*, 44(2): 269-299.
- Banque Mondiale (2011a)**, *Le Recueil de statistiques 2011 sur les migrations et les envois de fonds*, 2e édition. Disponible sur <http://worldbank.org/prospects/migrationandremittances>.
- Banque Mondiale (2011b)**, *Optimisation du phénomène migratoire pour l'Afrique : Envois de fonds, compétences et investissements*. Disponible sur <http://worldbank.org/prospects/migrationandremittances>.
- Banque Mondiale (1989)**, *L'Afrique subsaharienne. De la crise à la croissance durable. Etude de prospective à long terme*. Banque mondiale, Washington D.C.
- Bohra-Mishra, P. (2011)**, « Impact of Remittances Using Propensity Score Matching », Working Paper OPR-2011-05, April 2011.
- Brown, R. et G. Leeves (2007)** « Impacts of international migration and remittances on source country household incomes in small island states: Fiji and Tonga », Discussion Paper no. 347, School of Economics, University of Queensland.
- Brown, R. et E Jimenez (2008)**, « Estimating the Net Effects of Migration and Remittances on Poverty and Inequality: Comparison of Fiji and Tonga », *Journal of International Development*, 20(4):547–571.
- Cortes, P. (2010)**, « The feminization of international migration and its effects on the children left behind: Evidence from the Philippines », Working Paper. Boston University School of Management. Boston, MA, USA.
- Cox-Edwards, A. et E. Rodriguez-Oreggia (2008)**, *Remittances and Labor Force Participation in Mexico: An Analysis Using Propensity Score Matching*, doi:10.1016/j.worlddev.2008.09.010
- Dallera, C. et V. Ducret (2004)**, « Migration féminine, au-delà des stéréotypes », Mai 2004.
- Dehejia, R.H. et S. Wahba (2002)**, « Propensity Score-Matching Methods for Nonexperimental Causal Studies », *The Review of Economics and Statistics*, (84):151-161.
- Dungumaro, E.W.** « Consequences of female migration for families in areas of origin, The Case of Tanzania », Presented at the Sixth IUSSP International Conference on Population
- Ela J.-M. (1994)**, *Afrique, l'irruption des pauvres*. L'Harmattan, Paris.
- Gibson, J., D. McKenzie et S. Stillman (2013)**, « Accounting for selection and duration-dependent heterogeneity when estimating the impact of emigration on incomes and poverty in sending areas », *Economic Development and Cultural Change*, 61(2), 247-280.
- Gibson, J., D. McKenzie et S. Stillman (2011a)**, « The impacts of international migration on remaining household members: Omnibus results from a migration lottery program », *The Review of Economics and Statistics*, 93(4):1297–1318.
- Ham, J. C., X. Li et P. B. Reagan, (2005)**, « Propensity Score Matching, a Distance-Based Measure of Migration, and the Wage Growth of Young Men », Federal Reserve Bank of New York, Staff Report no. 212, June 2005.
- Instraw (2008)**, « Development and migration from a gender perspective », 7th coordination meeting on international migration, Population Division Department of Economic and Social Affairs, United Nations Secretariat, New York, 20-21 November 2008.
- Jimenez, E.V. et R. Brown (2008)**, « Assessing the poverty impacts of remittances with alternative counterfactual income estimates », Discussion Paper No. 375, October 2008, School of Economics, The University of Queensland. Australia.
- Jimenez-Soto, E.V. et R.P.C. Brown, (2012)**, « Assessing the Poverty Impacts of Migrants' Remittances Using Propensity Score Matching: The Case of Tonga », *Economic Record*, 88: 425–439. doi: 10.1111/j.1475-4932.2012.00824.x
- Kim, N. (2007)**, « The impact of remittances on labor supply: The case of Jamaica », World Bank Policy Research Working Paper 4120, Washington, DC, USA.
- Kusumawardhani, N. (2012)**, *Migration, Money, and Education: The Impact of Migration and Remittance on Children's Schooling in Senegal*, Sciences Po Paris - Ecole Polytechnique – ENSAE.

- Lucas, R.E.B and O. Stark (1985)**. « Motivations to Remit: Evidence from Botswana ». *Journal of Political Economy* (93): pp. 901-918.
- Martin, S. F. (2003)** « Women and Migration », UN Division for the Advancement of Women Consultative Meeting on Migration and Mobility and how these affect women. Malmo, Sweden, December 2-4, 2003
- McKenzie D. (2012)**, « Learning about migration through experiments », CREAM Discussion Paper No 07/12, World Bank
- McKenzie, D., J. Gibson, et S. Stillman (2010)** « How Important is Selection? Experimental vs Non-experimental Measures of the Income Gains from Migration », *Journal of the European Economic Association*, 8(4): 913-45.
- Mergo, T. (2011)**, « The effects of international migration on source households: Evidence from DV lottery migration », *The Selected Works of TeferiMergo*. Available at: http://works.bepress.com/teferi_mergo/6(accessed 12 January 2012)
- Mimche, H. (2009)**, « Le droit à l'éducation, quelles effectivités pour les réfugiés au Cameroun », In *Éducation, violences, conflits et perspectives de paix en Afrique subsaharienne* (F. Azoh, E. Lanoué and T. Tchombe). Karthala, Paris : 129-146.
- Mimche H. et Njoya M., (2013)**, « La circulation migratoire des élites économiques féminines dans les Grassfields (Cameroun) », In *Mobilités au féminin : la place des femmes dans le nouvel Etat du monde*, Natalia Ribas Mateos, KARTHALA Editions, 2013 - Emigration and immigration - 513 pages.
- PNUD (2009)**, Rapport mondial sur le développement humain. Lever les barrières : mobilité et développement humains, 2009.
- Ratha D., Mohapatra et Silwal A., (2011)**, *Le Recueil de statistiques 2011 sur les migrations et les envois de fonds*, 2e édition, Banque mondiale, 275 p.
- Stillman, S., J. Gibson et D. McKenzie (2012)**, « The impact of migration on child health: Experimental evidence from a migration lottery program », *Economic Inquiry*, 50(1): 62-81.
- Zourkaleini et al. (2013)**, « Un regard vers le Sud : Profil des migrants et impact des migrations sur le développement humain au Cameroun », Rapport de Recherche ACPOBS/2013/PUB12, Organisation Internationale pour les Migrations, 147 p.